

INTERVIEW : COPPEL, « J'ABORDE 2015 SEREINEMENT »



© David Guérin

Après une montée en puissance chez Saur-Sojasun, Jérôme Coppel avait signé chez Cofidis en 2013 avec de grandes ambitions. Gêné par un virus, le Français n'a pas réussi à s'exprimer comme il le voulait tout au long des deux saisons passées dans le Nord. En cette fin 2014 pourtant, le natif d'Annemasse semble retrouver des couleurs.

Il y a quelques jours, son transfert chez IAM pour la saison 2015 est devenu officiel. Il s'exprime auprès du Vélo-Club pour faire le bilan de son passage chez Cofidis, mais surtout pour évoquer son avenir au sein de l'équipe suisse. Un transfert vers des jours meilleurs ?

Tout d'abord, quel bilan tirez-vous de votre saison 2014 ?

Un bilan mitigé. Voilà, il y a toujours le virus que j'ai contracté en 2013 qui était là. Le début de saison a été un peu compliqué. Il y a eu des hauts et des bas. Après, quand on a réussi à éliminer le virus à partir de fin juin, ça commençait à aller bien mieux. J'ai fait un bon Tour d'Autriche, ça allait aussi au Tour de l'Ain et ma Vuelta était bonne. J'ai bien fini l'année et je suis prêt pour attaquer 2015 sereinement.

Ce genre de résultats vous donnent-ils de la confiance pour l'année 2015 ?

Oui, j'étais un peu perdu début 2013 car les résultats n'étaient pas à la hauteur de ce que j'attendais. Quand on a découvert ce que j'avais, ça m'a un peu rassuré. Les spécialistes m'ont dit que j'en avais au moins pour une année. Cela a été long, mais ils ne se sont pas trompés. La fin de saison était plutôt bonne et maintenant que les soucis de santé sont derrière moi, j'espère retrouver mon niveau en 2015.

C'est ce qui explique en partie vos deux saisons mitigées chez Cofidis ?

Oui c'est ça. De 2013 à juin 2014, ça n'a pas été bon, il ne faut pas se cacher. Maintenant quand on sait pourquoi ça ne marche pas, c'est tout de suite un peu plus facile mentalement. Il faut prendre son mal en patience. Il faut continuer à travailler pour atteindre des jours meilleurs, et j'espère que l'année prochaine, ça se passera bien.

Vous n'avez pas non plus été épargné par la malchance...

C'est vrai que je n'ai pas trop été en réussite depuis que je suis arrivé chez Cofidis. Cette année, j'ai chuté au Dauphiné lors de la deuxième moitié de saison, et c'était mon grand objectif. Après, j'ai chuté aux championnats de France du contre-la-montre, du coup, je loupe le podium (Ndlr : il finit 5^{ème}). Ce sont des contres-temps, ce n'est pas facile, mais bon, ça fait partie du sport. Il faut s'accrocher, laisser passer l'orage, et attendre que la chance et que la forme reviennent.

Vous avez terminé votre saison avec les championnats du monde du contre-la-montre.

Expliquez-nous un peu votre expérience.

J'étais vraiment content d'être sélectionné, très motivé, même si la Vuelta ne s'était terminée que huit jours avant. Il fallait trouver le juste milieu entre la récupération et la préparation. J'étais plutôt en bonne forme. Après, le parcours me convenait moyennement. Il y avait quasiment trente kilomètres tout plat. Il fallait vraiment emmener un gros braquet et là, j'ai perdu beaucoup de temps. Les derniers kilomètres étaient plus durs et j'étais plutôt bien. La performance que j'ai réalisée n'a rien d'exceptionnelle (ndlr : il termine 25^{ème}). Après, je n'étais pas spécialement déçu étant donné le parcours. Je pense que ce n'était pas évident de faire mieux. Si le parcours avait été plus difficile dans l'ensemble, ça aurait été mieux pour moi, pour faire un beau résultat.

« Très content de mon transfert chez IAM »

Votre saison est maintenant terminée. Vous avez signé chez IAM. Comment cela s'est-il passé ?

Ca fait déjà très longtemps qu'on est en contact. Je suis un voisin de leur équipe. C'est un projet qui m'intéressait vraiment. Ils m'ont expliqué ce qu'ils attendaient de moi, ce que je pouvais apporter à leur équipe, et de quelle manière je pouvais les aider. Nous sommes tombés d'accord et je suis très content de ce transfert.

Justement, quel rôle allez-vous occuper dans l'équipe ?

L'objectif est surtout d'aider des coureurs comme Sylvain Chavanel sur un Paris-Nice ou Mathias Frank sur le Tour de Romandie ou le Tour de France. Mathias Frank est capable de faire un excellent classement général sur le Tour. Après, sur d'autres courses d'une semaine avec un contre-la-montre, je pourrai avoir des opportunités. A ce moment-là, si je suis dans le jeu pour un classement général, j'aurai ma chance.

En pleine possession de vos moyens, vous avez les capacités pour jouer le général sur des courses d'une semaine justement, comme Paris-Nice ou le Dauphiné. Vous gardez ça dans un coin de votre tête ?

C'est clairement le format de course qui me convient le mieux. Un peu de montagne, un contre-la-montre, où je peux reprendre du temps sur des purs grimpeurs. Si je retrouve mon niveau, je serai capable de jouer des tops 10 voir mieux sur des courses comme ça. Après si des coureurs comme Sylvain Chavanel ou Mathias Frank sont bien placés pour le général, je n'aurai aucun problème à me mettre à leur service.

Que pensez-vous de votre nouvelle équipe ?

C'est un effectif très complet. Je ne connais pas encore toutes les recrues mais ils ont essayé de combler le type de coureur qui leur manquait. Cette année, ils ont fait une belle saison. Ils ont manqué de chance sur le Tour de France. L'équipe possède des jeunes très talentueux comme Reichenbach et Mathias Frank. Ils sont entourés par des coureurs d'expérience comme Sylvain Chavanel ou Heinrich Haussler. Je pense que ça devrait bien se passer l'année prochaine.

« Je commence à voir le bout du tunnel »

La période hivernale est très importante pour un cycliste. Comment allez-vous la préparer ?

Pour le moment, je suis dans une phase de coupure. Je pense surtout à récupérer. Après, je reprendrai doucement l'entraînement. Une préparation physique générale, pas spécialement du vélo. Ensuite je reprendrai le vélo et le ski, que je pratique beaucoup. Les victoires et les bonnes saisons de l'été, ça se gagner l'hiver, c'est certain.

On dit souvent qu'un coureur de courses par étapes est dans sa meilleure forme physique entre 28 et 32 ans. Qu'est-ce qu'on peut vous souhaiter pour cette année 2015 ?

(Rires) Je souhaite que ça se vérifie sur moi. Je suis dans ma 28^{ème} année, je vais effectivement rentrer dans la force de l'âge. J'ai passé deux années un peu galère. Je commence à voir le bout du tunnel. Si je retrouve mes capacités physiques, je suis capable de faire de très belles choses. Je suis vraiment motivé et confiant pour 2015.

Propos recueillis par François Dehut